L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLES-ORLEANS; MARDI MATIN, 29 NOVEMBRE 1859.

Imprimé et publié par
F. WESSE & Co.
EDITEURS-PROPRIETAIRES;
F. WESSE. S. DUPOIS;
F. DUVERGER. S. HARRY
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLES-ORLEANS
MARDI MATIN, 29 NOVEMBRE.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera sur portrait.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par H E Murphy, au magasin de MM Wm H Smith & Co, 55 Gravier—Tabac.
Par S Roger & Co, 28 Vieille Levee — Marchandises sèches, bandes brodées, &c.
Par H E Murphy, au City Hotel—Propriétés dans le district appartenant à la succession de José Martinez.

Nouvelles étrangères.

Nous avons reçu hier des journaux d'Angleterre jusqu'au 6 novembre, et du continent jusqu'au 4.

La lettre de l'empereur, dit le *Journal des Débats*, est naturellement l'objet de l'attention publique à l'étranger aussi bien qu'en France. *Le Nord* croit voir dans cette lettre deux termes qui s'excluent: ceux de restauration et de non-intervention. "Parler de la restauration, dit ce journal, comme chose indiscutée et indiscutable, en présence des votes répétés émis par les populations du grand duché, et proclamer en même temps la non-intervention, c'est tout au moins admettre tacitement qu'on pourrait voté, que l'on tient d'avance pour favorable au duc grand-duc, car nous ne voyons pas comment on pourrait sortir de cette impasse par une autre porte que celle du suffrage universel." C'est en effet par cette porte qu'on est entré dans cette impasse, et il paraît naturel de prendre le même chemin pour en sortir.

Les journaux anglais commentent aussi le fait important qui vient d'être si inopinément hivré par le *Times* à la publicité. Le *Morning Post* analyse avec une grande clarté la lettre de l'Empereur, et distingue dans le programme deux parties: celle à laquelle l'adhésion de l'Angleterre est assurée: celle qui soulève d'avives titres des difficultés sérieuses, sans cependant empêcher, selon le *Morning Post*, la participation de l'Angleterre à un Congrès. Avant d'examiner la lettre de l'Empereur, le *Morning Post* se félicite lui-même de sa rare prévoyance qui l'a mis jusqu'à ce jour à l'abri de toute surprise.

Le journal anglais, contenant les débats, reproduit la lettre de l'Empereur comme une base pour les discussions du futur Congrès. Il y a, dans même que l'intervention pour l'Angleterre la possibilité de siéger dans ce Congrès, il repousse d'avance la juridiction de ce Congrès en ce qui touche les destinées de l'Italie centrale ou la formation d'une Confédération qui serait imposée aux différences italiennes. En un mot, il ne reconnaît nullement au Congrès le droit de siéger sans appel et souverainement pour considérer une telle théorie comme une sorte de bataille faite à l'Angleterre.

Le journal anglais adhère cependant volontiers aux bases suivantes établies dans la lettre de l'Empereur: 1o la cession de la Lombardie; 2o l'abandon par l'Autriche du droit de tenir garnison à Plaisance, Ferrare et Comacchio; 3o la garantie accordée à l'Italie centrale contre toute espèce d'intervention étrangère; 4o la constitution de l'Italie en une province purement italienne, tenant à la reconnaissance du grand duc de Toscane et de la duchesse de Parme, le *Morning Post* la déclare inconciliable avec l'éventuelle accordée à l'indépendance de l'Italie centrale. Enfin il est impossible au journal anglais de comprendre comment l'on peut proposer à la fois à l'Autriche de remettre entre les mains des troupes italiennes toutes les forteresses de la Vénétie sans l'éventualité de renoncer du même coup à cette souveraineté sur cette province. En tout, le *Morning Post* ne voit plus rien de rendu impossible la réunion d'un Congrès qui empêche l'Angleterre d'y prendre place.

Il n'est pas l'avis du *Times*, qui analyse aussi la lettre de l'Empereur, mais qui déclare le programme du 2 octobre très analogue aux préliminaires de Villafranca. Certaines lettres récemment publiées ont rendu tant un peu plus de concessions à l'Italie, et montre autant d'inclination que le *Morning Post* a douter que l'adhésion de l'Angleterre soit acquise à la partie de ce programme qui concerne la remise des forteresses de la Vénétie à une armée fédérale ou à l'Italie. "Quant à nous, dit en terminant le *Times*, maintenant que l'Empereur a fait toute sa volonté, ce n'est pas l'affaire de l'Angleterre de se mêler à sa politique. Lorsque la conclusion d'un débat est posée, la délibération, après avoir duré, n'ajoute ni dignité. L'Angleterre ne peut entrer dans un Congrès pour ratifier une décision prise. S'il y a un Congrès, il faut que nos ministres de notre gouvernement plus tard avoir quelque influence sur le résultat; autrement la dignité nationale nous ordonne de nous abstenir."

Nous avons enfin un congrès, dit le *Nord*. A ce titre, qui paraîtrait jusqu'à dernier moment subordonner son adhésion à des concessions qui auraient préjugé la solution, s'est enfin décidé à se joindre aux autres puissances pour arriver à l'aplanissement d'une crise qui finirait par devenir fatale à toute l'Europe. Déjà la lettre de l'empereur Napoléon, dont on ne conteste pas l'authenticité, a tracé le programme que la France apportera à ce congrès; ce programme, qui ne saurait avoir qu'une valeur conditionnelle, est généralement approuvé par la presse européenne. Engagée, malgré elle, par faits de la France et d'Italie, les ministres de Villafranca, la France a fait tout ce qu'elle pouvait faire pour l'unité et l'indépendance de l'Italie; mais les autres puissances, libres de tout engagement, n'apportant dans le règlement de la question italienne aucun intérêt personnel en s'ayant à prendre que les intérêts généraux de l'Europe, conservent toute la liberté de leur action et viendront siéger dans le congrès, animées du seul désir de donner à la question italienne une solution propre, non pas à en écarter les dangers, mais à les faire disparaître complètement.

On mande d'Alger à la date du 1er novembre que les Beni-Snassen, terrifiés par la rapidité des opérations de l'armée française, ont fait leur soumission aux conditions les plus rigoureuses. L'expédition se poursuit avec vigueur contre les autres tribus de la frontière marocaine.

On lit dans l'*Indépendance Belge*:

Une dépêche télégraphique nous a parlé d'un voyage du général Garibaldi à Turin et d'une entrevue qu'il a eue avec le roi Victor-Emmanuel. Ce double fait est confirmé par toutes les correspondances d'Italie, et il a donné lieu aux commentaires les plus contradictoires. Suivant les uns, le général aurait été mandé par le roi lui-même, qui aurait voulu avoir des données certaines sur la force et la situation de l'armée de l'Italie centrale, et il ne serait rien sorti de cette entrevue qu'on sait d'autre que l'armée piémontaise la soutiendrait au besoin.

D'après une autre version, rapportée par une correspondance parisienne du *Times*, Garibaldi aurait déclaré au roi que l'Italie était trahie, et qu'il se mettrait lui même à la tête de la révolution. Victor-Emmanuel aurait répondu que si, contre son espoir, le général commettait cette absurde folie, le Piémont n'aurait d'autre alternative que de l'en empêcher par la force.

Ce récit ne rapproche assez de ce qui nous est mandé de Turin.

C'est le général Fanti qui, à la réception d'une lettre du gouvernement piémontais fort décourageante pour la cause de l'indépendance des Romagnes, aurait envoyé le général Garibaldi à Turin, afin de demander les explications. Le Roi aurait déclaré sans détour à l'envoyé du commandant en chef de l'armée de la ligue italienne que la cause des Légations lui semblait perdue et que le Piémont, lié par les engagements de Villafranca et de Zurich, se trouvait empêché d'une manière absolue dans l'Italie centrale.

Victor-Emmanuel aurait ajouté que les Romagnes ne l'avaient commandé par le général Fanti restaient libres d'agir comme elles l'entendraient, mais que le gouvernement piémontais déclinait absolument la responsabilité de ce qu'ils pourraient entreprendre.

A l'appui de cette version, notre correspondant lui ajoute le fait du rappel de M. Rora et le départ Migliorati, les deux seuls fonctionnaires sardes qui restassent encore dans les Légations.

La portée des concessions faites par le Pape aux instances du gouvernement français a été fort exagérée par quelques journaux. Celui de nos correspondants parisiens qui, le premier, nous a annoncé les succès de la marche de M. le duc de Grammont, s'attache à déterminer quelle est l'étendue des avantages obtenus. Les réformes que Pie IX s'est engagé à réaliser ont moins un caractère politique qu'administratif. Elles portent surtout sur une augmentation notable des employés laïques et leur nomination à des fonctions existant actuellement réservées jusqu'à présent à des membres du clergé; les franchises communales recevront aussi une certaine extension; enfin, les tribunaux subiront une réorganisation et une composition sera chargée de juger les lois romaines, dont les progrès du temps ont rendu les dispositions inapplicables. Encore ce dernier point n'a-t-il été consenti qu'après de vives résistances.

La source agitation qui règne dans la Vénétie, depuis la conclusion de la paix de Villafranca, tend à se traduire en manifestations publiques. Les étudiants de Padoue, le 7 novembre au soir il y a eu, à Venise, des démonstrations hostiles à l'ouverture de l'Opéra. A Vérone, des soldats hongrois ont arrêté des distributeurs d'imprimés révolutionnaires.

Un Mémorandum vient d'être adressé "aux peuples et aux gouvernements de l'Europe" par les habitants de la Hongrie et, s'il faut en croire cette pièce, elle aurait réuni 15,000 signatures. On y déclare que les habitants du Mantouan, qui ont toujours été italiens et lombards, veulent rester Lombards et Italiens; qu'ils se passent, avec l'espérance qui servit à toutes les déceptions, sous l'égide tutélaire de roi Victor-Emmanuel et sous la protection toute puissante de Napoléon III; qu'ils en appellent sur eux les regards et le jugement de l'Europe, confiant à un peuple et à son honneur le plus noble et le plus sûr soutien des causes justes.

Dépêches Télégraphiques
Transmises à l'*Abeille*.

Nouvelles de la Californie.

Arrivée du steamer Baltic.

Accident au steamer Northern Light.

New York, 28 novembre.—Le steamer *Baltic*, capitaine A. G. Gray, est arrivé ici hier, venant d'Aspinwal avec 650 passagers, $1,750,000 en or et des avis de San Francisco jusqu'au 5 courant. Il avait aussi à son bord les officiers et l'équipage de la frégate à vapeur *Saranac*, dont le terme de service est expiré.

Le steamer de la malle du Pacifique *Golden Age*, parti de San Francisco, le 5 du courant, pour aller prendre à Panama les passagers du Baltic, a été retenu 49 heures dans le golfe de Tehuantepec où il s'était réfugié pour se mettre en sûreté pendant une furieuse tempête.

Le steamer *Northern Light* a eu une partie de sa machine brisée, pendant la traversée de New York à Aspinwall, et a pris feu après cet accident. L'incendie a été facilement maîtrisé, et le navire n'a été que légèrement endommagé.

Les nouvelles de la Californie et de l'isthme sont peu importantes.

MALLES DE LA NOUVELLE ORLEANS POUR L'EUROPE.

New York, 26 nov.—Les dernières malles de la Nouvelle Orléans, mises aujourd'hui à bord du steamer à destination de Liverpool, sont celles du 21, et les dépêches de la même ville sont du 25.

AVIS COMMERCIAUX.

New York, 26 nov.—Les nouvelles reçues par l'*Africa* annoncent que le coton est ainsi coté à Liverpool par le circulaire de Geo Hoet & Co. Middling Orleans 7 7|16; middling Mobile 7 5|16, middling Uplands 7 d. Le middling Mobile, après s'être vendu 7 1|4, était offert à 7 1|8 à la clôture du marché.

A Manchester, le coton file était en hausse de 1|8 d à 1|4 d, et les marchandises de fabrique, de 1 1|2 d à 3 d.

L'EFFERVESCENCE AU SUJET DE HARPER'S FERRY.

Baltimore, 27 nov.—De nouveaux renforts ont été demandés et sont en route pour Charlestown, en Virginie. Le gouverneur Wise et M. Hunter déclarent avoir reçu la nouvelle qu'une bande armée d'abolitionistes marchaient sur cette dernière ville pour délivrer Brown et Cook.

Le gouverneur de la Georgie a offert au gouverneur Wise le concours militaire de son Etat pour défendre Charlestown. Le gouverneur de la Caroline du Nord a fait la même offre. Le gouverneur Wise a remercié ses collègues et leur a dit que les troupes de la Virginie suffiraient à la garde des prisonniers.

Nouvelles importantes du Mexique.

REPRISE DE TEPIC PAR LES RÉACTIONNAIRES.

Les fonds anglais en hausse à Mazatlan.

Mazatlan bloqué par les Anglais.

Deux navires chargés de coton capturés.

New York, 28 novembre — Le *Times* de New-York publie une dépêche du Mexique, reçue par le dernier steamship venant de Californie, via l'Panama. Cette dépêche annonce que les troupes de la réaction, sous le commandement du général Gardo, ont attaqué l'armée libérale, commandée par le général Corondo, à Tepic, vers le 8 du courant, et qu'une bataille désespérée en a été la suite, dans laquelle les réactionnaires ont été victorieux, après avoir tué le général Corondo, et un grand nombre des siens, en défendant cette place. La perte de côté des vainqueurs a été également sensible.

Les troupes libérales se sont retirées à Mazatlan, où le général Corondo avait précédemment fait emprisonner le consul anglais du port, pour cause de refus de la part de ce dernier de payer un second droit sur le numéraire remarqué à bord du *Calypso*.

Après l'emprisonnement du consul anglais, le capitaine du navire de guerre l'Amethist, alors dans le port, a envoyé des marins à terre pour le délivrer. Le consul, ainsi délivré, a mis la ville en état de blocus, le 8 il est arrivé parvenu à s'emparer de deux navires mexicains chargés de coton. Le capitaine Stone s'en est retourné à Sonora.

NOUVELLES DE LA CALIFORNIE—ARRIVÉE DE LA MALLE TRANSCONTINENTALE.

St. Louis, 28 novembre—La malle, par voie de terre, est arrivée ici apportant des nouvelles de San Francisco jusqu'au 7 du courant. Les affaires se trouvent en état de stagnation.

Chemin de fer du Pacifique.

Louisville, 28 novembre.—L'assemblée des actionnaires du chemin de fer du nord, qui a eu lieu ici le 24, a terminé ses opérations samedi. Les habitants de Louisville ont souscrit avec beaucoup d'entrain, plus, dit-on, qu'il ne s'en est manifesté aux autres points où les actions ont été offertes. L'honorable J. Edgar Thompson, de la Pennsylvanie, a été nommé président de son acceptation à la présidence, que toutes les actions de la compagnie devront être être payées, et que la somme de $250,000 devra être prélevée sur la vente des actions, à l'effet de continuer la construction du chemin. Le président Fowlkes a étoint toutes les dettes de l'ancienne et de la nouvelle compagnie. Le Dr Fowlkes, après avoir donné connaissance de son fait, a annoncé que 4000 actions avaient été prélevées sur le stock, et que $150,000 seraient exigés en plus, pour pouvoir placer M. Thompson, dans sa chaise présidentielle, comme un des hommes les plus habiles du pays.

Un appel avait été adressé aux citoyens de Louisville, une somme de 500 a été souscrite avant la clôture de l'assemblée. Depuis que l'assemblée s'est ajournée, le reste des $750,000 a été souscrit en cette ville, et le président Fowlkes a quitté cette ville pour se rendre à Nashville. De là il se rendra directement à Philadelphie, à l'effet de se démettre de sa présidence en faveur de M. Thompson, qui a été élu lors de la réunion des directeurs.

Affaires du Mexique.

Washington, 28 novembre—Le bruit circule, dans des cercles bien informés, que la France et l'Espagne se sont entendues pour s'unir dans les affaires du Mexique, afin d'y installer une monarchie sous leur protection. Quelles que soient les tendances de la France et de l'Espagne pour le sort futur de ce pays, il n'y a aucune apparence que l'Angleterre voulût s'associer à leurs desseins.

Arrivée du Denver Express.

Leavenworth City, 28 nov.—L'express de Leavenworth et de Denver City vient d'arriver ici avec des nouvelles des mines d'or jusqu'au 25 de ce mois. Le gouvernement provisoire du territoire de Jefferson agit d'une manière régulière. La législature est en voie de régler un nouveau code de lois. Les mines offrent de bons rendements.

Rivières—St Louis, 28 novembre—Le Mississippi s'est élevé de 3 pouces. A cet endroit, pendant les dernières 24 heures, avec 6 pieds d'eau dans le chenal jusqu'à Cairo.

Louisville, 28 nov.—L'Ohio baisse lentement; 5 3|4 pieds d'eau dans le canal et 4 3|4 aux chutes.

St-Louis, 28 au soir—Le Mississipi s'est élevé d'un pied à cet endroit, pendant les dernières 24 heures.

Marché de New-York.

New-York, 28 novembre—Peu d'affaires dans les cotons. Baisse de 1|8 sur toutes les qualités excepté le bon ordinaire inférieur. Middling Orleans, 11 5|8. *Café ferme.* Mélasse languissante. Sucre actif, en hausse de 1|8. Riz languissant. Suif en baisse. Fret au même taux.

Marchés de New-York, 28 novembre — Le marché du coton a clos languissant. 4,000 balles ont été vendues aujourd'hui, y compris 2,000 balles middling Orleans, net, et lundi coté à 11 1|8 et 11 1|4.

Bétail sur le pied.

Vicksburg, 28 nov—Ont été signalés, descendant le fleuve, l'Alaunta, ce matin, à 9 heures; et l'Omega à 11 heures; le Julia Rosna à 1 heure de l'après-midi; le Milton Roy, à 3 h. du soir, le Rick Thomas, à 9 h., le Paytona à 11 h., le Republic à minuit, et le Belfast ce matin à 9 h.

Vicksburg, 28 novembre. Le bateau Daniel G. Taylor a été signalé à 1 heure, le Farren à 5 heures, cet après-midi, tous deux descendant le Fleuve.

Rivières.

Louisville, 28 nov.—L'Ohio monte lentement. Il y a 7 pieds d'eau dans le canal et 5 pieds aux chutes.

THEATRE DE L'OPERA. — L'ouverture du Théâtre de l'Opéra sera inaugurée après-demain jeudi, par *Guillaume Tell*, un des impérissables chefs d'œuvre de Rossini, pour les débuts de Mlle PRITINGER, chanteuse légère; de M. BERTHIER MARCHAL, dugazon; de Mme Mathieu, premier tenor de M. Mazzerado, baryton; de M. Gassman, première basse de grand opéra; de M. Vaudon, première basse d'opéra comique.

THEATRE D'ORLEANS.

Ce soir au Théâtre d'Orléans, deuxième représentation de la FAVORITE, chantée par MM. PHILIPPE, DORMEZ et SOYRO, Mmes DE LATOUCHERIE et MATHILDE, avec DIVERTISSEMENT, au second acte, dansé par Mlles ANNITA, GALLETTI, HELBES et M. VELARDE.

La direction du Théâtre d'Orléans, désireuse de satisfaire le public, a pris immédiatement des mesures pour remplacer M. BERTHAL, baryton, qu'une grave indisposition empêche de tenir son emploi. En attendant l'arrivée d'un nouveau baryton, M. SOYRO bien accueilli déjà par le public, remplira les rôles dévolus dans le principe à M. BERTHAL.

BB. La foire au profit des Orphelins de Troisième District sera continuée ce soir, à l'Armory Hall.

BROWNSVILLE—Nous recevons par la voie de Galveston des avis récents de Brownsville. Cette ville, est assiégée par Cortinas, et maintenant défendue par 292 hommes. Cortinas dispose de forces supérieures de sorte que les Américains sont obligés d'agir avec beaucoup de prudence. Les éclaireurs texiens ont fait une sortie pour reconnaître l'ennemi puis sont rentré à Brownsville. Les assiégés attendent des renforts pour prendre l'offensive.

CALIFORNIE—Le steamer *Moses Taylor*, capitaine S. P. Griffin, venant de New-York et de la Havane, est entré hier dans notre port avec les malles de la Californie.

De la Havane, la seule nouvelle qui mérite qu'on en fasse mention est l'arrivée de nouveau capitaine-général.

Nos journaux de San Francisco vont jusqu'au 5 courant. Rien de nouveau.

L'ELECTION DE NEW-YORK—Les bulletins officiels de l'élection de New-York ont été publiés. Trois démocrates sur les quatre qu'avaient soutenus les Américains ont été élus. Un républicain, non porté sur le ticket américain, a également triomphé. Le nombre total des suffrages a été de cinq cent mille.

NAUFRAGES—Plusieurs incendies se sont déclarés dernièrement dans la partie supérieure de la paroisse de Natchitoches. Quelques centaines de balles de coton ont été détruites.

On attend incessamment à Washington M. Pasteur, ministre des State-Unis à Madrid.—Le président lui a accordé un congé de six mois que notre ambassadeur met à profit pour venir voir sa famille et ses amis aux State-Unis.

CONGRES—Il paraît que la validité de l'élection de neuf représentans au Congrès actuellement contestée leurs rivaux. Ces représentans sont: M. Daniel E. Sickles, de New-York; M. William C. Anderson, du Kentucky; MM. J. Morrison Harris et Henry Winter Davis, du Maryland; M. Geo S. Coopen, du Michigan; M. J. Richard Barrett, du Missouri; M. Lansing Stout, de l'Orégon; M. E. Batbrook, de Nebraska; M. Miguel A Otero, du Nouveau Mexique.

NEGRES LIBRES EN GEORGIE.—La Georgie renferme en ce moment 3,202 nègres libres, dont la plus grand nombre est domicilié à Savannah et à Augusta. Le Sénat a été saisi d'un projet de loi portant que les Africains libres qui, après le 1er janvier 1861, seront trouvés encore dans l'Etat, seront arrêtés et vendus comme esclaves. C'est là une rigueur qui atteint aux limites de la cruauté et un abus de pouvoir que rien ne saurait justifier. Puisque nous avons l'esclavage, il faut que nous en acceptions les conséquences. Nous comprendrions, puisqu'on semble tant craindre au Sud l'accroissement de la population africaine libre, faons comédiens, disons nous, qu'on attachât à l'émancipation l'obligation de l'exportation de l'affranchi, mais le bannissement de tous les gens de couleur libres, sans autre motif qu'une orainte probablement chimérique, nous semble une cruauté indigne d'un peuple civilisé. Nous espérons pour l'honneur de l'humanité, que la législature de la Georgie modifiera le bill draconien qui lui a été présenté.

NEGRES DE CHOIX—M. Gavino Ledda, occupant du rez de chaussée de James et Levée, offre à vendre quatre excellentes nègres culinaires habitués au service de restaurant.

☞ On l'annonce au sujet d'une chienne égarée ou volée.

Chaudières à sucre du Dr Lefebvre

Nous apprenons avec le plus vif plaisir que les chaudières à sucre inventées par le Dr L. H. LEFEBVRE, et qui avaient été installées à l'habitation de M. Valery Landry, dans la paroisse Ascension, ont, à la première épreuve, pleinement répondu à l'attente publique. Les expériences, qui viennent d'avoir lieu, ont été couronnées du plus complet succès. Voici ce que nous lisons dans le *Drapeau de l'Ascension* de samedi dernier:

Les chaudières canadiennes inventées par le docteur Lefebvre ont été soumises à l'épreuve, chez M. Valery Landry, le premier de nos planteurs qui ait osé commencer un essai aussi considérable à l'essai de cette invention.

Bien de mécharts et mauvais augures avaient cherché à décourager le brave vieillard. Ces augures se sont trompés, et, peu de confusion qui ne les rend aussi malheureux, car l'économie de combustible et la rapidité dans la fabrication du sucre constituent un progrès qui doit être cher à tous les Louisianais. M. Valery Landry est heureux et fier de la courageuse initiative qu'il a prise dans cette circonstance. L'inventeur des nouvelles chaudières et l'habile constructeur de l'équipage, M. Jean Bethancourt, volent leur première épreuve couronnée d'un plein succès et ont droit de s'attendre à un ample dédommagement de tous leurs sacrifices et de tous leurs travaux.

Le feu n'était pas mis sous la batterie depuis quinze minutes que cette batterie était en pleine ébullition. Depuis ce moment le sucre s'est fabriqué avec une étonnante rapidité et aucune des contrariétés qu'on attend toujours à une première installation et qu'on redoutait surtout dans celle-ci, ne se sont pas présentées. Ainsi le vin de canne et les divers sirops ont été transvidés de chaudières en chaudières avec la plus grande facilité.

Déterminer aujourd'hui la quantité de sucre qu'on peut fabriquer dans le nouvel équipage, dans l'espace de 24 heures, serait trop hardi. Samedi prochain nous donnerons cette quantité en prenant le moyen de tout ce qui se sera fait pendant la semaine.

P. S. Les lignes qui précèdent étaient écrites et composées sur les rapports qui nous étaient faits par M. Landry lui même et un de ses fils, lorsque nous avons reçu et accepté une aimable invitation pour aller voir, de nos propres yeux, comment fonctionnait cette nouvelle installation.

Nous avons été émerveillé. Jamais nous n'avons vu dans un équipage quelconque se produire d'énormes bouillons comme dans le nouveau: jamais nous n'avons vu des batteries se succéder les unes aux autres avec autant de rapidité.

Il en a été tiré quatre dans les deux heures que nous avons passées dans cette enceinte et la maçonnerie extérieure de l'équipage n'était pas encore tiède. Ajoutons à cela que la nouvelle batterie contient un tiers de plus de plus que les chaudières ordinaires, en ce sens que le diamètre étant le même, elle a plus de profondeur.

Décidément la question est tranchée. L'ancien système de chaudières est à jamais détrôné. Il y a un et plus encore dans deux ans, les fonderies qui auront besoin de vieille fonte pourront faire d'utiles tournées dans les campagnes. Tout ce qu'il y a de chaudières aujourd'hui sera à vendre, moins celles dont on fera des cadeaux.

Honneur à l'inventeur et au constructeur! Nos compliments bien sincères au vénérable Valery Landry!

M. VALERY LANDRY, chez qui les expériences ont eu lieu, a spontanément livré à l'inventeur le certificat suivant qui témoigne à la fois et de l'immense supériorité du nouvel équipage sur les anciens et de la satisfaction personnelle du planteur:

AUX HABITANTS SUCRIERS.

Je déclare que les chaudières canadiennes du Dr. L. H. Lefevre montées d'après son plan, sur mon habitation, évaporent avec une rapidité surprenante, et fonctionnent avec une régularité incontestable. Pour m'en assurer, équipage à cinq chaudières il faut arrêter le moulin de temps en temps, tandis que pour le nouveau qui n'a que quatre chaudières de même dimension, le moulin doit fonctionner continuellement pour fournir. Quant aux difficultés que l'on craignait pour le vidage au bassot, elles ont chimériques.

Montrerez les habitants sont invités à venir s'assurer par eux mêmes de ce que j'avance.

Paroisse Ascension, rive droite du fleuve, ce mille de la donne de Donaldsonville.

VALERY LANDRY.

Les expériences seront reprises aujourd'hui chez M. Valery Landry et dureront trois jours. Nous ne saurions trop engager les planteurs et tous ceux en général qui s'intéressent aux progrès de l'industrie sucrière à assister à ces épreuves d'une importance si réelle pour l'avenir industriel et agricole de la Louisiane.

A ce propos, nous croyons devoir annoncer qu'une compagnie s'organisera prochainement pour l'exploitation des chaudières à vapeur du Dr. Lefebvre, dont nous avons déjà parlé dans l'*Abeille*, et qui, construites sur le principe des chaudières à sucre, parviennent incontestablement le succès de celles ci. Les ingénieurs les plus éminens, appelés à examiner le modèle et à se prononcer, ont tous été d'accord sur ce point. Ils ont décrété que la nouvelle chaudière à vapeur fournirait autant de vapeur que trois chaudières de la même dimension, fabriquées comme elles le sont maintenant, et qu'à cette triple puissance générative elles joindraient une force de résistance tellement supérieure que l'explosion serait presque plus à redouter. M. J. J. MICHEL, ingénieur de la ville, est chargé de l'organisation de la compagnie. Il se propose d'exposer incessamment devant la chambre de commerce de la Nouvelle-Orléans et le public en général, les avantages de la nouvelle chaudière.

Correspondance parisienne de l'Abeille.

Paris, le 3 novembre 1859.

Je débute, Monsieur, par vous annoncer une modification ministérielle en France, laquelle n'aura aucune influence sur la politique. M. BILLAULT, ancien ministre de l'intérieur, reprend ce poste en remplacement de M. le duc de Padoue qui se retire, dit le *Moniteur*, pour raison de santé. M. BILLAULT avait déjà ministre de l'intérieur pendant trois ans, jusqu'au 14 janvier 1858; il avait été remercié de son dévouement après l'attentat Orsini, et remplacé par le général Espinasse qui, au départ de l'armée pour l'Italie avait cédé le poste à M. le duc de Padoue. Depuis sa sortie du cabinet, M. Billault cherchait une porte par où rentrer. Il avait été question de lui confier le département de l'Algérie et des colonies; mais M. Billault trouvait ce poste au-dessous de lui et révait cette dernière comme le premier poste. M. de Padoue est, en effet, d'une santé faible, et ne se sentait aucun goût pour les affaires dont il n'avait guère les aptitudes et les qualités. C'est un excellent homme, parfait, et très aimé de tous ceux qui l'approchent. Il sort, en même temps, rendre à M. Billault cette justice qu'il est un ministre consciencieux, très habile, plein de zèle, aimé de quelques velléités libérales. Mais comme je vous le disais, cette nomination ne peut avoir aucune influence sur la direction politique des grandes affaires qui agitent l'opinion publique en Europe.

L'événement le plus grave de la semaine a été la lettre de l'empereur adressée à son frère le roi de Hollande et dont laquelle se trouve pour la première fois le programme de la question italienne, je ne dis pas, remarquez, le mot de la solution. La considération dont je vous parlais dans mes précédentes correspondances et laquelle je n'insiste encore aujourd'hui, c'est que cette lettre, écrite par un homme dont le nom est le plus populaire de l'Europe, et qui, construites sur le principe des chaudières à sucre, parviennent incontestablement le succès de celles ci. Les ingénieurs les plus éminens, appelés à examiner le modèle et à se prononcer, ont tous été d'accord sur ce point. Ils ont décrété que la nouvelle chaudière à vapeur fournirait autant de vapeur que trois chaudières de la même dimension, fabriquées comme elles le sont maintenant, et qu'à cette triple puissance générative elles joindraient une force de résistance tellement supérieure que l'explosion serait presque plus à redouter. M. J. J. MICHEL, ingénieur de la ville, est chargé de l'organisation de la compagnie. Il se propose d'exposer incessamment devant la chambre de commerce de la Nouvelle-Orléans et le public en général, les avantages de la nouvelle chaudière.

Correspondance parisienne de l'Abeille.

Paris, le 3 novembre 1859.

Je débute, Monsieur, par vous annoncer une modification ministérielle en France, laquelle n'aura aucune influence sur la politique. M. BILLAULT, ancien ministre de l'intérieur, reprend ce poste en remplacement de M. le duc de Padoue qui se retire, dit le *Moniteur*, pour raison de santé. M. BILLAULT avait déjà ministre de l'intérieur pendant trois ans, jusqu'au 14 janvier 1858; il avait été remercié de son dévouement après l'attentat Orsini, et remplacé par le général Espinasse qui, au départ de l'armée pour l'Italie avait cédé le poste à M. le duc de Padoue. Depuis sa sortie du cabinet, M. Billault cherchait une porte par où rentrer. Il avait été question de lui confier le département de l'Algérie et des colonies; mais M. Billault trouvait ce poste au-dessous de lui et révait cette dernière comme le premier poste. M. de Padoue est, en effet, d'une santé faible, et ne se sentait aucun goût pour les affaires dont il n'avait guère les aptitudes et les qualités. C'est un excellent homme, parfait, et très aimé de tous ceux qui l'approchent. Il sort, en même temps, rendre à M. Billault cette justice qu'il est un ministre consciencieux, très habile, plein de zèle, aimé de quelques velléités libérales. Mais comme je vous le disais, cette nomination ne peut avoir aucune influence sur la direction politique des grandes affaires qui agitent l'opinion publique en Europe.

L'événement le plus grave de la semaine a été la lettre de l'empereur adressée à son frère le roi de Hollande et dont laquelle se trouve pour la première fois le programme de la question italienne, je ne dis pas, remarquez, la solution; mais remarquez bien. La considération dont je vous parlais dans mes précédentes correspondances et laquelle je n'insiste encore aujourd'hui, c'est que cette lettre, écrite par un homme dont le nom est le plus populaire de l'Europe, et qu'il a déjà fait

AU DOCTEUR J. CHAUMETTE.

Pomélagat à un haut degré toutes les qualités qui forment à distinguer l'homme qui, armant bien des données scientifiques et appréciant le Dr. Chaumette ne recule jamais devant l'intimidation de son malade. On le reconnaît surtout toutes les remarquer que la nature a pour prendre la vie le plus admirable et qui plaît ce médecin éminent au-dessus de tout éloge, c'est de le voir lutter avec un courage presque surnaturel, pour empêcher que le malade ne soit la proie de la mort.

C'est ce qui est lieu, il y a environ un mois et demi; sa fièvre était intense du délirant, qui bout du trois jours, et malgré le traitement modéré et soutenu prodigué par une dame qui n'en pas sans expérience pour cette terrible maladie, la position de ma femme devint désespérée, et, chose étrange, quelque n'empêcher est d'elle, tout espoir de la rappeler à la vie était éteint, c'en était fait d'elle, mes sens même le voyaient comme mort.

Ce pendant, ce, ne, que, le docteur Chaumette. Je ne puis m'empêcher ici de lui offrir mes sincères remerciements, de l'empressement qu'il a mis à me rendre à mon appel trop tardif; alors, me dit-il: Dieu aidant, je crois que j'aurai la satisfaction et la joie de vous rendre votre épouse, et à vos enfants leur mère. Ce disciple d'Esculape me disait vrai, il a triomphé! Il a avec une perspicacité surprenante arrêté la maladie qui était à son paroxysme, et sauvé ma femme d'une mort certaine. Hair par une nouvelle fatalité, dans un convalescence même, la fièvre typhoïde s'emparera d'elle; le cas était d'autant plus grave, vu l'état de faiblesse dans lequel elle se trouvait naturellement. Il fallait au docteur déployer de nouveaux efforts; il réussit, et la malade est encore une fois arrachée à la mort.

Ces quelques lignes ne sont pas pour louanger le Docteur Chaumette;—long temps en réputation, comme médecin d'un grand mérite, dit, diable, par les nombreux cures qu'il a faites, dans difficultés des désespérés; mais dans cette circonstance, j'ai cédé à un sentiment du cœur qui m'est reproché et je garderais le silence, sans payer un faible tribut d'hommages et de reconnaissance à celui qui, après Dieu, a rendu à mon cœur ma Dodo bien chère en partie.

J. FRANKLIN,
Rue Orage, entre François et Union, Sous District.

Décédé le 27 novembre 1859, à 10 heures P. M., ALFRED ARNOLD PRIMM, âgé de 21 ans. Son amis et connaissances, ainsi que ceux des familles Prim et Peychaud, sont priés, sans autre invitation, de lui rendre les derniers devoirs, ce jourd'hui, 29 novembre, à 4 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière demeure, No 128, rue d'Orléans.

Décédé hier matin, à 7 heures, à l'âge de 16 ans, M. *Charles Andre* BECHET. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de sa Sie, sont respectueusement invités à assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui à 4 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue St Philippe entre Levée et Chartres.

De la part de sa famille.

Décédé lundi, 28 novembre, à 7 heures du matin, après une longue maladie, M. WILLIAM A. BECHET, natif de la Louisiane, âgé de 56 ans. Les amis et connaissances de sa famille ainsi que la Société de Bienfaisance des Fils de la Louisiane sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu AUJOURD'HUI, mardi, 29 novembre, à 4 heures. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue St-Philippe, entre Conti et Levée.

Société de Bienfaisance des Fils de la Louisiane.

Les membres de cette Société sont priés de se réunir, dans la matinée, ce jourd'hui, à 10 heures, pour assister à l'enterrement de leur frère, CHARLES A. BECHET.

Les membres sont priés d'être ponctuels. Par ordre du Président.
A. LEGAL,
Secrétaire.

APPRENDRE L'ANGLAIS!

Par pratique,
Une pratique théorie et facile,
Et sans peu
Avec des grammaires,
Qui n'apprennent à
Ni vous rendre à comprendre,
Ni vous à bagne à bien prononcer,
Ni à bien parler.
Les prononcer de OSCAR ANT,
Qui est familiarisé
Rompu de l'apprendre
Ne doivent pas se désespérer,
Ils en prendre le cœur

Chez le Prof. Brette.
No 13, rue St-Charles.

N. B.—Les personnes qui n'ont que peu d'argent à dépenser doivent se présenter maintenant pendant le mois NOVEMBRE, les décembre, car les prix sont à la portée de toutes les bourses les premier de chaque mois.
29 nov—5

MADAME C. LOQUET,
Rue Royale, 354, entre St Philippe et Ursulines,
VIENT de recevoir un assortiment de Bonnets, Chapeaux, Fleurs, Plumes, Rubans, Velours, Crêpes, Dentelles, Blondes, Tulles, Gazes, Mousselines, Cambrics, Percales, Indiennes, Cotonnades, Bas, Gants, Cravates, Cols, Chemisettes, Corsets, Corset de maintien, de bal et autres articles de fantaisie et de nouveauté, et se trouve à la confection des chapeaux, tout prêt les plus modestes. Les commandes seront exécutées dans le jour.
29 nov—2

ATTENTION.

Mme E. Roger & Co vendront aujourd'hui à 10 heures, à leur magasin d'encan, No 28, rue de la Vieille Levée, une